

Eblouissent encor nos ardentes prunelles.  
Tes batailles d'hier ont déployé leurs ailes,  
Et toutes, accourant au son de leurs tambours,  
Soufflent dans nos clairons l'esprit des anciens jours.  
O mon pays, tu sais allier au courage  
Ta foi, ce don divin, ce splendide héritage  
Que trois cents ans vaincus, mais de gloire remplis,  
Nous ont transmis intègre et si pur dans leurs plis.  
Et quand revient encor la lugubre mêlée,  
Quand sous les cieux, la mort, livide, échevelée,  
Voltigeant au dessus des sombres bataillons,  
Dans leurs rangs épaissis trace d'affreux sillons,  
Tu sais, ô mon pays devant qui l'on s'incline :  
Devant le Dieu de Jeanne et le Dieu de Bouvine,  
Devant Celui qui fixe et règle les combats,  
Tu sais te prosterner le jour où tu te bats.

\* \* \*

Le prêtre alors leva sa main de pardon pleine :

*Ego vos absolvo*, dit-il.

Et de la plaine